

## Château de La Roare      Roche la Molière

On pourrait être surpris de trouver un tel château au milieu d'une commune très fortement marquée par son passé minier. Il n'a en effet que peu de lien avec ce passé.

Situé à la sortie ouest de la ville, sur la route de Saint-Victor, il est à présent encerclé par l'urbanisation. Il a cependant conservé un parc d'une vingtaine d'hectares et deux fermes.

Le château de La Roare est un bon exemple de château ancien (XVI<sup>ème</sup> siècle), qui a été complètement transformé par l'adjonction d'un nouveau bâtiment dans la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle. Il présente ainsi deux bâtiments correspondant à ces deux époques différentes.



## Origines du château <sup>1</sup>

### Le bâtiment ancien

Le premier bâtiment (avec toitures rouges), qui est le plus ancien, est un petit château, qui, d'après La Tour de Varan « aurait été bâti avec la permission du seigneur de Roche par un sieur La Roère, commissaire à terrier, homme de confiance du seigneur... », sans doute au XVI<sup>ème</sup> siècle. Il serait resté longtemps dans la famille de notaires royaux de Firminy, les de la Roère.

Détachée du château, s'élève la tour des archives édifée au XVII<sup>ème</sup> siècle car les notaires avaient l'obligation de conserver les archives dans des lieux isolés et protégés du feu. Une pierre portant une inscription indique l'année 1660 qui pourrait correspondre à celle de sa construction.



Le bâtiment ancien de style sobre, avec une tour centrale

---

<sup>1</sup> La majeure partie des informations présentées ici proviennent du texte de présentation du château réalisé par Amiproche : les amis du patrimoine de Roche La Molière, <http://amiproche.e-monsite.com>



La tour des archives

En 1767, le domaine fut acheté par le duc de Béthune Charost, ancien colonel du roi, venu du Berry. qui avait été informé de la présence de charbon dans le sous-sol. Il réussit à se faire octroyer par Louis XV une concession exclusive d'exploitation des mines de sa seigneurie pendant 30 ans. Il acquit aussi le château à Marie-Joseph-François Caze. Mais en but à la révolte des exploitants locaux, il se résolut à tout vendre en 1772.

C'est en 1772 que Jacques Neyron (1733-1811), fabricant et négociant de rubans à Saint-Etienne fit l'acquisition du château du centre de la commune et de celui de la Roare. Cette famille s'affirme dans la seconde moitié du XVIIIème siècle, dans le négoce des rubans. Mais elle a également été anoblie après avoir achetée des charges de conseiller-secrétaire du roi. Jacques Marcellin Neyron devint ainsi seigneur de Roche la Molière après l'acquisition du château ancien et celui de la Roare en 1772. Il est nommé par le roi maire de Saint-Etienne en 1778.

Le château de la Roare n'était alors qu'une résidence d'été. Au décès de Jacques Neyron, il revint à son fils Antoine-Louis (1777-1825) qui fut à l'origine de la lignée des Neyron des Granges, alors que le fils aîné, Claude-Aimé, qui conserva le château du centre, fut à l'origine des Neyron de Saint-Julien.

Félix Neyron (1814-1878) fut le constructeur du nouveau château. Son fils Louis (1840-97), en hérita. Les dernières occupantes de la famille Neyron furent les filles de Louis, Marie et Marthe, célibataires, qui y vécurent de longues années, jusqu'en 1943 et 1944.

Les Houillères du Bassin de la Loire firent l'acquisition du château en 1950. Elles y logèrent des ingénieurs des mines et l'utilisèrent pour y donner des réceptions.

Au moment de la fermeture des mines (1980-1986), les Houillères vendirent 18 ha du parc à un promoteur qui y réalisa un lotissement résidentiel. Le château fut acquis en 1978 par Mr

Ceysson, conservateur du Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne, qui le conserva jusqu'en 2009.

A cette date, il a été acquis par un promoteur immobilier qui l'a transformé en une copropriété de 8 logements. Le parc de 20 ha a été loti pour réaliser 60 maisons individuelles

## Le bâtiment du XIX<sup>ème</sup> siècle

Il a été édifié sous le second empire par l'architecte Etienne Boisson (1809-1880) qui a construit beaucoup de monuments et d'églises à Saint-Etienne et autour de la ville, mais aussi des constructions civiles tels que l'Hôtel de ville et l'Hospice de St Galmier, le château de la Gouyonnière à l'Etrat, etc..Contemporain de son collègue lyonnais Bossan, il a abordé et mélangé tous les styles avec un éclectisme foisonnant : byzantin, roman, gothique, Renaissance, classique, Louis XIII, baroque, comme beaucoup d'autres architectes du 19<sup>ème</sup> siècle. Il a été qualifié « d'architecte historiciste » et son œuvre de « patchwork architectural historiciste »<sup>2</sup>.

C'est Félix Neyron des Granges, rentier, qui entreprit cette construction. Au lieu de transformer les constructions existantes, il adopta le parti de construire un nouveau bâtiment à côté de l'ancien. Le style du nouveau château, qu'on pourrait qualifier de Louis XIII avec des emprunts à la néo-Renaissance pour la toiture, rompt résolument avec celui de l'ancien qui était marqué par une certaine sobriété. Si la sobriété du bâtiment ancien correspondait aux goûts de la petite noblesse de robe du XVII<sup>ème</sup> siècle (notaires et secrétaires royaux), l'ostentation et la surcharge de l'architecture du bâtiment des années 1880 correspond bien davantage à ceux de la bourgeoisie industrielle (textile et mines) des Neyron.



---

<sup>2</sup> D'après MARCUZZI Serge, « Etienne Boisson : une vie, une œuvre », in Saint-Etienne, Histoire et Mémoire, n°263, septembre 2016





Façade

Les tours et clochetons couverts d'ardoises, qui dominent des toits pentus, soulignent la volonté d'ostentatoire des propriétaires. L'architecte a associé les tours de section carrée surmontées de flèches pointues à une tour ronde coiffée d'une coupole. Celle-ci assure la transition avec le bâtiment ancien.

Les façades, sur 3 niveaux, sont percées de grandes fenêtres encadrées de briques roses. Les fenêtres et portes fenêtres du premier étage sont ornées de balustres et celles du second étage de gardes corps en fer. On trouve ici une hybridation de styles Louis XIII (brique rouge et encadrements blancs) et second Empire.

Une galerie relie le château à une chapelle de la même époque et du même style. Une serre est également accolée au château.



La chapelle à l'arrière du château



Entrée et galerie

## Les annexes

Le domaine était doté d'un vaste parc et de terrains agricoles qui ont depuis été largement entamés par des lotissements résidentiels.



Bâtiment annexe du château comprenant des logements pour les employés

Une grosse ferme, la ferme Martin (toujours en activité), était associée au château. Elle aurait été édifée en 1802 pour remplacer une ancienne ferme démolie.



La ferme Martin

On trouve encore près de la ferme un grand lavoir couvert qui appartenait au château. Il était doté de 2 bassins (lavage et rinçage) et équipé d'une chaudière produisant de l'eau chaude. Ce lavoir a été restauré en 2004.



Le lavoir. On peut aussi voir le vaste pré qui a échappé à l'urbanisation à ce jour